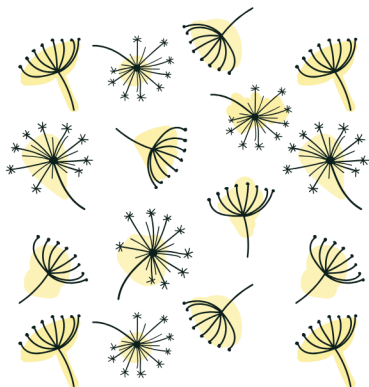


CLAIRE LORENTZ-AUGIER

Une autre histoire est **POSSIBLE**

*Manifeste d'une biographe pour
de nouveaux récits collectifs*



Une autre histoire est possible

CLAIRE LORENTZ-AUGIER

Une autre histoire est possible

Manifeste d'une biographe pour de
nouveaux récits collectifs



Série de manifestes imaginée par Jérémy Dabadie

jeremydabadie.fr



PRÉSENTATION

Biographe depuis 2018, j'ai consacré la première partie de ma vie professionnelle à la fonction publique. Animée par le sens du collectif, j'ai travaillé en tant que Responsable de communication institutionnelle. Ma reconversion a été motivée par la rencontre d'un curieux alignement des planètes, d'envies nouvelles et de ma curiosité.

J'ai grandi en Alsace, terre de traditions, baignée d'une nature foisonnante, élevée au sein d'une famille où importaient les valeurs d'intérêt général, de partage, d'amour de la Nature et d'éducation.

Les sujets environnementaux font partie de mon ADN depuis toujours, mais je les ai jusqu'à présent dissociés de mes activités professionnelles.

Je suis mère de deux filles. Elles me projettent dans l'avenir et nourrissent l'envie de m'engager un pas plus loin. L'âge, l'expérience, aussi, me donnent le goût de sensibiliser à l'urgence climatique et d'incarner pleinement mes convictions.

Voilà d'où je viens et comment est né ce Manifeste. Bienvenue dans mon univers et bonne lecture !

Claire Lorentz-Augier

À mes parents.

UN CONSTAT

La fin de l'« ancien monde »

Dérèglement climatique, situation géopolitique, déséquilibres sociaux toujours croissants, le constat est largement partagé : l'époque où nous vivons est détraquée.

À la racine de ces crises, pourtant, se trouve un vieux projet qui aurait voulu nous rendre heureux. Un rêve de joie par le « progrès », la consommation et la conquête effrénées.

Notre bonheur dépendrait de la croissance économique. Il n'y aurait pas d'autre façon de reconnaître une vie « réussie ».

Voilà le récit qui s'est imposé.

Cette façon d'être au monde nous a finalement menés dans l'impasse. Le Vivant est abîmé, l'avenir des générations futures, compromis. Il y a urgence à changer de trajectoire, autre que celle seulement pilotée par les indicateurs financiers, par l'appel de la sacro-sainte croissance économique.

Encore faudrait-il le vouloir. Sortir de ce récit dominant nous heurte au déni.

Si vraiment c'était impossible, si vraiment nos joies d'humains dépendaient de choses que nous ne pouvons plus nous offrir, il serait bien difficile de garder espoir en un avenir meilleur, c'est vrai. Et ceux qui voudraient écrire une autre histoire, les « utopistes », seraient

condamnés au cynisme, à l'abattement. Parce qu'après tout, pourquoi s'agiter si l'horizon se rétrécit ou pire, si tout est foutu ?

Je ne veux pas céder au défaitisme.

Ce n'est pas qu'être idéaliste, non, mais être pragmatique, surtout. Nous avons encore le temps d'agir avant que les dégâts soient irrémédiables. Les scientifiques le rappellent sans cesse : il est possible d'envisager des futurs qui font vraiment rêver, même (surtout ?) si la croissance de nos économies ralentit. Ce défi peut être une chance.

J'ai foi en notre capacité à écrire de nouveaux récits collectifs, à même de nous rendre plus heureux, sans dépouiller

ni nos enfants, ni notre planète, de leurs ressources.

Je crois que nous pouvons changer, pas seulement parce que nous le devons, mais surtout, parce que ça vaut le coup. Dans cette recherche de joie par la consommation, combien avons-nous sacrifié de ce qui fait une vie précieuse ?

En tant que biographe, je suis témoin que ce ne sont pas les biens matériels qui ont le plus compté pour les gens que j'interroge. Ce qui touche le plus, presque toujours, ce sont les petites choses. Ces souvenirs non-monnayables qui ont existé à l'ombre des récits dominants, pour être transmis aux enfants, aux

petits-enfants. L'histoire d'un bal, d'une rencontre, des vacances, le plat signature d'une mère.

Ces choses que l'on ne valorise pas assez parce qu'elles semblent aller d'elles-mêmes. Et aussi dans nos souvenirs, ce que nous donne la Nature. Qui ne se souvient pas de l'odeur d'une fleur, de la beauté d'un paysage qui l'a marqué ?

Mais je ne veux pas tomber dans l'opposition manichéenne entre ces récits, ceux qui dominent et ceux qui prennent les voies de contrebande. Entre l'intérêt général et l'individualisme. Entre s'offrir un chez-soi, de belles choses et vivre de moments simples. Nous avons grand

besoin de dépolariſer nos positions pour avancer ensemble.

Dans mon métier, je suis touchée par des gens qui ont des avis, des récits différents des miens. Il est important pour moi d'écouter sincèrement les histoires de celles et ceux qui pensent autrement que moi. Si on ne le fait pas, on peut trop facilement être tenté de cataloguer l'autre comme un « ennemi ». Car un ennemi, c'est seulement quelqu'un dont on a pas pris le temps d'écouter l'histoire.

Alors voilà pourquoi je veux aussi donner à voir qu'une autre vision des choses est possible. Au travers du récit de ces existences, qui ont pris des voies différentes de celles que l'on attendait

d'elles, j'aimerais vous donner le goût de
chercher votre joie hors des sentiers battus.

Rêver à autre chose, l'incarner,
c'est déjà résister à l'enlèvement.

UN RÊVE

Participer à l'écriture
de futurs désirables

L'empreinte carbone moyenne d'un Français avoisine les dix tonnes d'équivalent CO₂ par an. Afin de pouvoir espérer un mode de vie soutenable, qui ne nous menace plus, nous devrions arriver à deux tonnes en 2050.

Diviser notre consommation carbone par cinq, cela nous rendrait-il cinq fois moins heureux ? Heureusement, non !

Il y a des choses formidables, centrales dans une vie, qui n'ont aucune empreinte carbone. L'amour, l'amitié, les couleurs que nous offrent les saisons.

Cela peut prêter à sourire. Parce que ces choses semblent naïves, secondaires, aller de soi, peut-être.

Nous avons profondément besoin de reconsidérer ce qui n'a pas de valeur

économique. Ce n'est pas parce que ça n'a pas de prix que ça ne vaut rien.

Et dans le même temps, nous pourrions réduire la voilure sur ce qui n'est finalement pas si essentiel que cela pour nous.

C'est donc la notion même d'essentiel qu'il nous faut revoir. Elle est aujourd'hui largement influencée par la publicité. Ces messages, matraqués, nous conditionnent.

Prendre conscience de ce conditionnement, c'est se donner la chance de s'en libérer, pour réintégrer ce qui compte vraiment dans nos vies.

L'énergie, l'intelligence et l'audace

sont des qualités malheureusement mises trop souvent au service d'indicateurs extérieurs de richesse.

Il est urgent de développer l'esprit critique, le discernement nécessaires pour questionner ces injonctions de réussite : conquérir, grossir toujours plus.

Si je constate dans mes accompagnements qu'une vie épanouie est loin de ne dépendre que du succès financier, j'ai conscience que des personnes avec un parcours différent du mien ont besoin de ces marqueurs de réussite. S'extraire de ce récit n'est pas qu'une question de volonté. Le conditionnement sociétal est extrêmement puissant.

C'est pour cela que sortir seul de ces schémas, même si la chose est possible, demeure difficile. Nous serons plus forts ensemble face à la pression de ces injonctions.

J'ai donc la conviction que ce sont nos rêves collectifs qui doivent évoluer pour nous rendre chacun plus capable de résister aux récits dominant actuellement.

Je rêve d'un monde où l'on pourrait se raconter de nouvelles histoires. En disant cela, je pense à ces parcours de vie qui sont sortis du récit du bonheur par la consommation et qui n'en sont pas devenus malheureux pour autant, bien au contraire. Ils donnent à voir, à ressentir, un futur qui fait profondément envie.

Je rêve d'un monde où l'on remettrait nos récits communs au service du possible.

Où l'on remettrait l'économie au service de l'intérêt général. Et l'action collective, pas au service du seul PIB. À en croire certains débats, il semble que l'on serait perdu sans le cap de la croissance économique.

Des économistes de renom ont prouvé à de multiples reprises que cette croyance était fausse.

D'autres indicateurs existent pour évaluer nos actions, nos décisions, la qualité de nos existences.

Nous pourrions nous appuyer sur

des critères de santé psychique, de santé des écosystèmes, de partage de la valeur créée, du lien des gens à la Nature.

Je ne dis pas que la chose est simple, ni sans douleur, mais il est nécessaire de privilégier la Vie au PIB. Il en va de notre survie sur cette Terre. À nous donc, de définir des critères d'évaluation de préservation de l'Humanité et de toutes les espèces animales et végétales qui nous entourent. Et si la Vie venait à se réduire à peu de chagrin, qui encore se préoccuperait des indicateurs financiers de nos économies ?

Je rêve d'un monde où l'on consommerait moins, non par culpabilité

ou par colère, mais pour le goût de se sentir plus libre. Il est urgent de se libérer de cette dépendance à la consommation. Il ne s'agit pas d'arrêter de consommer, mais seulement de le faire avec plus de discernement.

Et pour commencer, en nous demandant au service de quelle joie se placent nos achats.

Je vous partage une méthode qui m'y aide dans les pages qui suivent. Cette dernière, créée par Marie Duboin Lefevre et Herveline Verdeken, vise à aider les consommateurs à prendre des décisions d'achat conscientes et éclairées.

MÉTHODE BISOU

Besoin : À quel besoin caché répond le fait d'avoir cet objet ? On parle ici d'un besoin personnel. Est-ce une question de réconfort, d'estime de soi, de reconnaissance ?

Immédiat : En ai-je besoin tout de suite ? Est-ce une promotion, une publicité qui crée ce sentiment d'urgence ? Puis-je attendre quelques jours avant de me décider ?

Semblable : Ai-je déjà quelque chose de similaire chez moi, répondant au même besoin ?

Origine : Quelle est l'origine de ce produit ? Où a-t-il été produit, avec quel matériau, dans quelles conditions ? Suis-je en accord avec ces méthodes de production ?

Utile : Finalement, quelle est la réelle utilité pour moi ? Va-t-il m'apporter un confort primordial ? Comment faisais-je jusqu'à maintenant ? Comment pourrais-je m'en passer ?

Là encore, la méthode ne vise pas à répondre par un non systématique à nos envies. Mais à reprendre de la liberté dans nos décisions. Cette méthode est une bonne aide sur le chemin d'un avenir plus pauvre en biens, mais plus riche en liens.

Je rêve d'un monde où pour prendre soin du Vivant, on chercherait moins à devenir écolo (et j'en suis !), qu'à être heureux. Des bonheurs simples qui n'épuisent pas la Terre.

Où la promotion des histoires alternatives se ferait au-delà du militantisme, mais aussi et surtout dans l'incarnation d'une vie bonne, enthousiasmante. Sans qu'elle ne coûte au collectif, mais le régénère, plutôt.

Quitter la ville pour habiter près des montagnes, n'est pas qu'un acte politique. Cela rend heureux, de contempler les crêtes enneigées.

Troquer la voiture pour le vélo,

n'est pas qu'un acte politique. Cela fait du bien, de mettre son corps en action.

Je rêve d'un monde où l'on verrait plus souvent la Nature, car on ne peut pas aimer ce que l'on ne connaît pas. Et l'on ne peut pas protéger ce que l'on n'aime pas.

Je rêve d'un monde où nos convictions écologistes s'adresseraient aussi à nous-mêmes. Où l'on respecterait nos limites, aussi bien que celles de notre planète.

Parce que le collectif et le personnel se nourrissent l'un l'autre, notre écologie personnelle a besoin d'être en cohérence avec nos souhaits pour le

monde. Ne pas dépasser nos limites personnelles, donner dans sa propre vie de la place aux récits alternatifs et ne pas suivre que la croissance. Apprendre à ralentir, dans un rapport au temps plus étiré, comme celui des arbres à la forêt.

J'ai, personnellement, cette envie d'accomplir mille choses à la fois. Ce rythme rapide est installé chez moi depuis longtemps. Ce qui m'aide à décaler l'habitude de fonctionner ainsi, ce sont les "essentiels" dont je parlais plus haut : la Nature, l'Art, le Beau, l'ancrage, mais aussi la vertu du temps qui passe et de l'expérience. La mienne, mais aussi celle des personnes dont j'écris les récits de vie.

Les "essentiels" sont de bons

garde-fous pour nous garder de l'épuisement. Pour nous permettre de nous régénérer, sans plus nous laisser vider par cette course à l'accomplissement. L'essentiel est central dans notre capacité à durer, à vivre.

Cela signifie, concrètement, de pouvoir se ménager des espaces pour autre chose que la production. Il s'agit de dérober du temps au récit dominant.

Là-encore, ce n'est pas une chose aisée, tant le sillon de nos habitudes est profond. Mais s'offrir une heure de temps libre, c'est déjà être en action pour préserver ce qui compte : créer, partager, se reposer, prendre soin des autres.

C'est déjà contribuer à l'émergence d'un nouveau récit collectif.

Cette réorganisation de nos existences est en marche, même si elle prendra du temps. Chacun n'évoluera pas au même rythme. Alors commençons nos changements dès à présent. Choisissons nous-même quels essentiels préserver. Plutôt qu'attendre le jour où nos vies seront bien plus contraintes qu'aujourd'hui et qu'il nous faudra décider dans l'urgence de ce que l'on voudra garder, sans avoir beaucoup plus de marge de manœuvre.

Agir en cette voie, c'est se préserver au mieux des contraintes à venir.

C'est bâtir pour demain.

UN PROJET

Élargir l'horizon de
La Ligne Claire

Beaucoup de gens que j'ai interviewés m'ont confié avoir eu l'impression d'être passés à côté de leur vie.

Pour ma part, j'ai cherché à éviter cela en priorisant l'envie pour faire mes choix. Cela ne veut pas dire que j'ai fait les choses seulement pour mon plaisir, et tout ne fut pas toujours épanouissant, mais j'ai essayé de le faire en connaissance de cause.

J'ai voulu faire en sorte que les chemins que je prenais me correspondent, j'ai lancé mes projets parce que je les sentais. Mais placer cette conscience au cœur de ses choix n'est pas toujours facile, quand de plus en plus, on manque d'attention, que la pensée se simplifie.

Vivre sa vie telle que l'on a envie de la vivre, cela peut prendre du temps, j'en suis témoin. Pour être vraiment libre, il faut être intérieurement libre. C'est cela qui permet de faire des choix qui nous appartiennent. Pour ça il faut nécessairement avoir une connaissance de soi plus nette, et avoir pris le temps de regarder ces choses, en nous, pas toujours agréables. Notre histoire, nos ombres, nos conditionnements, qui comme je l'ai expliqué plus tôt, nous retirent en liberté de choix, d'action.

Quel boulot, néanmoins passionnant !

Aussi, et malgré cette place donnée à la liberté dans ma trajectoire, je

comprends à 47 ans, que moi aussi, j'ai fait des choix, petits, moyens ou grands, qui n'étaient pas nécessairement les miens. Certains étaient motivés par la pression d'un récit dominant.

Aujourd'hui, je veux faire de mon mieux pour choisir pleinement la vie que je veux incarner. Pas seulement pour moi, mais dans des actes et des projets que j'inscris aussi au service du collectif. Je veux être au plus près de moi-même, dans mes activités, de mon centre de gravité intérieur, qui bouge et évolue, pour aligner mes actions en rapport. Il est essentiel pour moi d'incarner ce que je pense et ce que je ressens.

Cela veut dire apporter quelques

modifications à mes activités de biographe, mais aussi, au reste de mon univers.

Donner le plus clair de mon temps à ma seule activité professionnelle était aligné avec mes envies il y a six ans. Aujourd'hui, j'ai le souhait que d'autres facettes de moi prennent plus de place dans ma vie.

Si mes valeurs et ce que vous avez lu précédemment s'écrivent dans le temps long, les projets, eux, s'inscrivent dans une temporalité plus immédiate. La feuille de route qui suit est donc un instantané, susceptible d'évoluer.

Poursuivre la création de biographies

D'abord, je vais continuer les biographies et ainsi, poursuivre la collecte de ces essentiels qui rendent heureux. Dans le même temps, je resterai au contact de ces parcours différents du mien, afin de cultiver l'empathie et le non-jugement, qui pourront me soutenir dans mes activités militantes ou dans ma vie personnelle.

Dans l'intention de réduire la voilure, je souhaite déléguer une bonne partie de la rédaction de ces biographies, afin de me dégager du temps pour d'autres choses qui me tiennent à cœur.

Devenir biographe des nouveaux récits

Avec l'idée d'intégrer un peu plus mes convictions à mon activité, je souhaite dédier une partie des accompagnements à des portraits de personnes dont le mode de vie m'inspire. J'ai à cœur de mettre en avant des parcours atypiques pour inspirer de nouveaux possibles. Des personnes qui ouvrent des voies différentes, tout en agissant pour le bien du collectif, par leur engagement à respecter le Vivant.

Là encore, j'aimerais déléguer une partie de ces rédactions. Déléguer ne veut pas dire grossir de façon démesurée. La croissance n'est pas ma fin ultime. Même si je m'entoure, cela ne signifiera donc pas

que j'accepterai toujours plus de nouveaux projets, mais que je les choisirai pour ce qu'ils servent un avenir souhaitable à mes yeux.

Dans cette volonté de devenir biographe des nouveaux récits, je réfléchis depuis longtemps au lancement d'un podcast. Je voudrais donc réaliser ce rêve.

Ce podcast mettrait en avant des gens qui ont une vie alternative, qui fait envie. Cela me permettrait d'abord d'avancer dans ma réflexion, et j'en suis sûre, si c'est mon cas, de faire cheminer les auditeurs avec moi.

L'intention de ce podcast pourrait

tenir en ces questions : Comment peut-on réinventer l'abondance ? Quels grands récits de société peut-on imaginer ? Qu'est-ce que l'on pourrait inventer comme autres chemins de réussite, d'accomplissement, de bonheur ?

Car tout est à réinventer et il y a autant de possibles que d'individus pour montrer des voies nouvelles. J'aimerais avoir des illustrations différentes, divers récits d'exploration, afin de pouvoir panacher mon chemin de toutes ces inspirations. Pour avancer dans ma vie et pour aider les autres à le faire, à leur en donner envie.

Aider à l'éclosion des nouveaux récits

Afin de contribuer à l'éclosion des nouveaux récits par d'autres voies que la biographie et l'interview, j'aimerais consacrer plus de temps à des activités engagées. Par exemple, en me formant et en animant des Fresques du Climat, afin d'éveiller les consciences sur les enjeux écologiques. Ou bien encore, la Fresque "2tonnes", qui permet de se questionner sur la façon de changer de mode de consommation.

Je suis actuellement en train d'explorer et de voir quelles activités je développerai en ce sens.

Enfin, je suis en train de faire

évoluer La Ligne Claire afin d'en faire une entreprise régénérative. Une structure qui ne recherche pas que le profit, mais aussi à contribuer sur d'autres plans (environnemental, social).

D'un point de vue personnel et en cohérence avec mes envies pour le monde, il y a plusieurs choses que j'aimerais décaler dans mon équilibre de vie.

Réconcilier les opposés

Je crois que la réconciliation des opposés est essentielle pour avancer vers un avenir souhaitable.

Et cela commence par soi.

J'aimerais donc, dans mon quotidien, réconcilier la Vie et la croissance. Et pour cela réinventer mon abondance, redonner une image positive à ce qui n'a pas de prix. Le système capitaliste crée énormément d'objets sans pour autant parvenir à livrer l'essentiel.

Mais aussi, réconcilier l'engagement et l'art. Je voudrais trouver un équilibre entre mon militantisme et des temps consacrés à la création. En mettant du Beau dans mes engagements, dans les présentations des ateliers que j'anime. Et de l'autre côté, en mettant de mes convictions dans mon artisanat de biographe.

Cultiver mon écologie personnelle

Vivant toujours de mille projets en parallèle, je me sens aujourd'hui plus fatiguée que je ne l'étais auparavant. Je ressens ce besoin de respecter mieux mes limites et mes envies de ralentir pour donner du temps à l'inutile.

Donner du temps à l'inutile : la Nature, l'Art, le Beau

J'ai à cœur de défendre ces temps qui nourrissent l'essentiel, afin de me recharger.

C'est bien beau de se battre pour

le monde de demain, mais quel sens cela a-t-il si l'on n'est pas capable de savourer le présent ?

Si au milieu de mes engagements, je ne trouve plus de temps pour faire du piano, de la céramique, de la couture, du bricolage, pour voir mes amis, pour passer du temps avec ma famille, pour aménager mon jardin, me balader en forêt, pour partager une partie de jeux de société ?

C'est plein de questions, que j'achève ce Manifeste aujourd'hui.

Il est temps à présent d'aller chercher mes réponses pour en écrire les prochaines pages.

Mais... Et vous, alors ?

Quelle histoire avez-vous envie
d'écrire et de transmettre à celles et ceux
qui vous suivront ?

CONCLUSION

En poésie

*Oh la la, la vie en rose
Le rose qu'on nous propose
D'avoir les quantités des choses
Qui donnent envie d'autre chose
Aïe, on nous fait croire
Que le bonheur c'est d'avoir
De l'avoir plein nos armoires
Dérisions de nous dérisoires
Foule sentimentale
On a soif d'idéal
Attirée par les étoiles, les voiles
Que des choses pas commerciales*

Foule Sentimentale, Alain Souchon

**Retrouvez mon univers sur
La Ligne Claire**



laligneclaire-biographies.com

Remerciements

Ce texte a été rédigé en 2025 par
Jérémy Dabadie, pour le compte de Claire
Lorentz-Augier, créatrice de La Ligne Claire.

laligneclaire-biographies.com

Le portrait de Claire Lorentz-Augier a
été réalisé par Olivia Sinet, photographe.

oliviasinet.com

L'illustration "Comète" qui illustre la
série a été dessinée par l'artiste Morgane
Rospars, créatrice d'ex-libris personnalisés.

morganerospars.com

*Ceci est un manifeste
personnel. Il ne prend pas la
forme d'un programme
politique.*

*Témoignage d'une personne, de
son regard sur cette époque,
il est le recueil de ses rêves et de
ses convictions.*

*Il est enfin et surtout, le récit
d'une contribution personnelle,
d'un engagement, à apporter du
mieux à notre monde.*

**SÉRIE DE MANIFESTES
IMAGINÉE PAR
JEREMY DABADIE**
www.jeremydabadie.fr